

« Cependant, écrit plus loin M. Chapais, ce livre solide, nourri, relativement consciencieux, écrit dans une langue correcte et ferme, n'est pas un bon livre. Il est faux et injuste en beaucoup d'endroits, parce que l'auteur est animé de l'esprit sectaire qui fait vaciller son jugement et dévier son regard. Malgré son souci manifeste d'impartialité, il ne peut y atteindre, et son hostilité envers l'Eglise, envers l'esprit catholique, lui fait commettre des illogismes, des inconséquences, des iniquités d'appréciation, qui imprime à son œuvre une tache indélébile et en déprécient lamentablement la valeur. *Singulier phénomène : quand il s'agit de la question de fait, M. Siegfried est presque toujours exact et véridique ; mais du moment qu'il se trouve en présence des idées, des doctrines et des croyances, il choppe lourdement et ne se relève que pour récidiver l'instant d'après* ».

Les dernières lignes surtout, celles que nous avons soulignées, sont le jugement le plus précis et le plus juste qu'un fils de notre race portera jamais sur l'œuvre de l'auteur du livre « Le Canada — Les deux races ». M. Siegfried sait écrire, il est renseigné et voit clair dans la trame des faits ; mais il ne comprend rien aux aspirations surnaturelles de l'Eglise, il méconnaît ses intentions et ne sait la juger qu'en sectaire.

Et pourtant combien de faits dans notre histoire attestent l'action bienfaisante de l'Eglise catholique ? M. Siegfried l'admet. Seulement il a décidé d'avance que l'Eglise est un *foyer d'erreurs, d'arbitraire et de tyrannie*. « Par quel miracle, alors, lui demande M. Chapais, une doctrine religieuse pourrait-elle faire un peuple moral, sérieux, fort, vertueux, plein de sève et de vitalité, et pourrait-elle être en même temps un *foyer d'erreurs, d'arbitraire et de tyrannie ?* »

* * *

Un autre chroniqueur, qui dit son fait à M. Siegfried, c'est Raphaël Gervais, de la *Nouvelle-France*. Il lui reconnaît en somme assez peu de mérite, si ce n'est « qu'il a l'esprit clair et